

La majestueuse Lhasa fait craquer le Spectrum

ALEXANDRE VIGNAULT

CRITIQUE

Une main posée sur le ventre à la hauteur du nombril, un poing presque fermé à la hauteur du front, le corps élégamment cintré dans une robe noire toute simple, Lhasa de Sela se donne cœur et âme. Elle n'a pas tellement changé depuis la dernière fois que je l'ai vue en concert, il y a presque six ans. Elle fait pleurer ses mots avec autant de majesté et chante encore en donnant l'impression que chaque mesure lui traverse le corps... et la libère d'un poids. Ça fait mal et ça fait un bien immense.

Puisqu'on avait déjà attendu cinq ans pour entendre son deuxième disque, patienter six mois de plus pour la revoir sur les planches, ce n'était pas grand-chose. À peine renutée d'Europe, où elle a fait une importante tournée, Lhasa a finalement renoué avec son public montrealais vendredi au Spectrum. Inutile de dire qu'elle était attendue : la salle était pleine

Entourée d'habiles coloristes comme les musiciens qui l'accompagnent actuellement, la chanteuse fouille les bleus de l'âme avec force envoûtante.

et l'accueil fut plus que chaleureux. Chaque salve d'applaudissements portait une triple dose d'affection, d'admiration et de gratitude.

Sous des éclairages tamisés, Lhasa et ses musiciens ont commencé la soirée avec plusieurs chansons de son album *The Living Kood*, paru à l'automne. La mélodie trouble de *Cori kodi palabira* a rempli la salle et a imposé un silence envouté. Ensuite, ce fut *La Marie lante*, *La Frome-rin* et *J'arrive à la ville*, toutes offertes avec application, précision et émotion par son excellent groupe : Rick Hawthorn (guitares), Mario Légaré (contrebasse, basse, percussions), Alex McMahon (piano, claviers, mélodica, voix), Mélanie Auchair (violoncelle, voix, percussions) et François Lalonde (batterie, percussions).

Fortanito, tirée de *La Llorona*, a été l'un des moments les plus forts de la première partie du concert. Située dans sa version originale, elle a été habilement repeinte avec les couleurs plus sombres de *The Living Road*. En choisissant d'en souligner l'aspect percussif, Lhasa et ses

musiciens lui ont donné un tonus surprenant, accentué par des éclairages très rythmés.

Les jeux de lumières, très expressionnistes, ont d'ailleurs beaucoup évolué tout au long de la soirée. Les douces blanches qui décollaient les silhouettes en première partie ont lentement cédé le pas à du rouge, du bleu et un peu d'orange vif, provenant surtout de l'arrière. Des contrastes forts, beaux et efficaces.

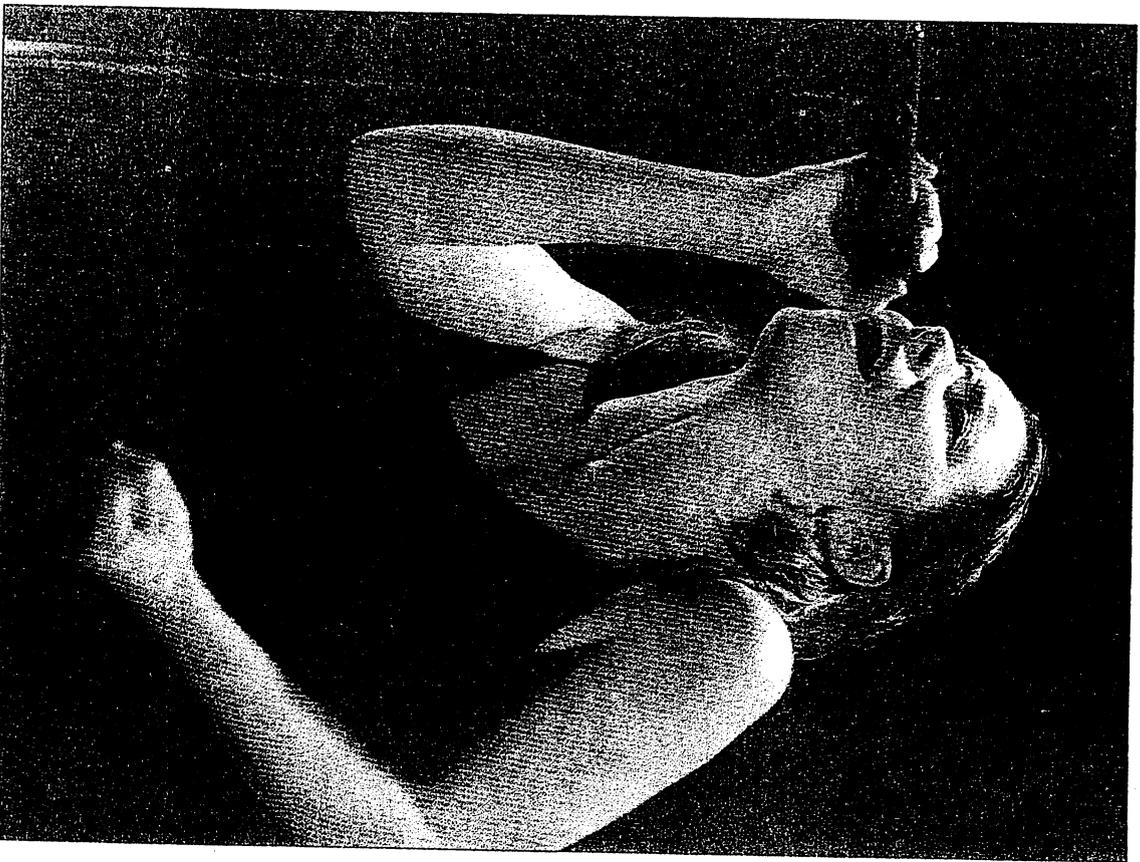
À l'image des jeux de couleurs orchestrés par l'éclairagiste, la deuxième partie du concert fut plus chaude. Lhasa a quelque peu rebouché sur *Ma Validad*, mais lorsqu'elle a entonné *De aya a la pura*, chanson pluvieuse qui ouvrait *La Llorona*, une partie de la salle a poussé un soupir ravi, comme si tous se rappelaient pour quoi et comment ils étaient instantanément tombés amoureux de cette chanteuse. Il y a quelques années.

Après son troublant « hymne à la culpabilité », *La Confesion*, elle a interprété une autre des pièces les plus marquantes de son premier disque, *El Destino*. « Cette chanson-là, c'était pour quand l'amour va bien, bien, bien, bien mal. Mais celle-ci, c'est une vraie chanson d'amour », a prédit la chanteuse, avant d'ex-

pliquer les paroles de la très belle *Pa' ligant a tin lindo* (pour arriver près de toi), qu'elle a magnifiquement chantée, délicatement accompagnée par son pianiste, Alex McMahon.

Plus la soirée avançait, plus les souvenirs remontaient à la surface au gré de pièces comme *La Celsinina*, *Los Peces* et *El Froyudo*. On a aussi pu constater que Lhasa a pris énormément d'assurance avec les années. J'avais le souvenir d'une interprète à la fois intense et timidement renarçhée derrière son pied de micro. Lhasa n'arpente toujours pas la scène d'un pas conquérant — ça ne collerait évidemment pas, de toute façon —, mais elle esquisse quelques pas et ne garde souvent que le micro (sans le pied) solidement calé dans sa main. Elle dégage une énergie nouvelle et toujours aussi bouleversante.

Entourée d'habiles coloristes comme les musiciens qui l'accompagnent actuellement, elle fouille les bleus de l'âme avec force envoûtante. Lhasa, c'est clair, a sa place parmi les Angélique Ironmas, Susana Baca et autres grandes dames de la chanson qui font fi des frontières.



Sur scène, Lhasa de Sela dégage une énergie nouvelle et toujours aussi bouleversante. PHOTO ANDRÉ RICHELTE. LA PRESSE ©